

EFFACEZ LE MINISTRE

Alex R



Effacez le Ministre

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Surcharge au Parlement	4
Chapitre 2 : L'Empreinte de Verre	10
Chapitre 3 : Sora : La Backdoor Vivante	16
Chapitre 4 : Protocole de Purge	22
Chapitre 5 : Le Sénat Hacké	27
Chapitre 6 : Infiltration : Dôme de Cobalt	33
Chapitre 7 : L'Homme-Machine	40
Chapitre 8 : Déni de Service	46
Chapitre 9 : Cœur-Sérum : Le Bunker	53
Chapitre 10 : Séquence de Crash	59
Chapitre 11 : L'Erreur Critique	64
Chapitre 12 : Reset Partiel	70

Chapitre 1

Surcharge au Parlement

L'air sentait l'ozone et le sang ionisé, un mélange âcre qui vous tapissait le fond de la gorge comme une pellicule de plomb. Dans l'hémicycle de Neo-Lutèce, le silence n'était pas un recueillement, c'était une panne système. L'inspecteur Kael franchit le cordon de sécurité laser, ses semelles en polymère claquant sur le marbre synthétique avec une régularité de métronome. Ses yeux cybernétiques de seconde zone peinaient à stabiliser l'autofocus ; une latence de trois millisecondes faisait vibrer les contours des colonnes néo-classiques. Un rappel constant que dans ce monde, si tu n'as pas la dernière mise à jour, tu es déjà un déchet.

Au centre de la zone de crime, le Ministre de la Data, l'homme qui gérait les flux de conscience de quarante millions de citoyens, n'était plus qu'une erreur système en costume trois pièces. Assis dans son fauteuil de cuir intelligent, sa tête basculait légèrement vers l'arrière. Ses yeux étaient ouverts, mais les pupilles avaient été remplacées par un voile laiteux, le signe clinique d'un cerveau dont les synapses ont été passées au micro-ondes.

— État des lieux, ordonna Kael sans détourner le regard de la dépouille.

L'agent de liaison, un gamin dont le visage n'avait pas encore été retouché par la chirurgie de prestige, sursauta. Il consulta sa tablette holographique, les mains tremblantes.

— Ministre de la Data, effacé à 08h14. Aucune intrusion physique détectée. Les capteurs biométriques d'Omni-Lex indiquent une surcharge neuronale interne. Son processeur cortical a fondu. Littéralement.

Kael s'approcha. Il activa sa puce "fantôme". Un picotement familier à la base du crâne, une décharge froide qui le déconnecta du réseau global. Pendant dix minutes, il n'existait plus pour Omni-Lex. Il était une ombre dans la matrice, un bug volontaire. Il posa ses doigts gantés sur la tempe du cadavre. La peau était encore chaude, mais le cuir chevelu présentait des boursouflures caractéristiques.

— Ce n'est pas une surcharge, murmura Kael. C'est une exécution.

— Monsieur, Omni-Lex conclut à un accident technique dû à une version bêta du dernier patch législatif...

— Omni-Lex conclut ce qu'on lui dit de conclure pour éviter une chute de l'indice de confiance, trancha Kael. Regardez la courbe de tension.

Il projeta les données de son propre implant sur le mur de verre. Une ligne de crête, brutale, verticale. Un pic de données entrant si massif qu'il avait transformé le cerveau du ministre en fusible.

— On ne lui a pas envoyé un virus, on lui a envoyé tout le code civil, les archives fiscales et les registres de propriété en une microseconde. Surcharge cognitive. Le cerveau a voulu traiter l'information, le hardware a suivi, la biologie a lâché. C'est un meurtre par injection de data.

Kael scanna la signature résiduelle dans le cortex grillé. Ses yeux affichèrent des lignes de code en cascade. Il fronça les sourcils. La structure n'était pas fluide, pas élégante comme les algorithmes modernes d'Omni-Lex. C'était une architecture lourde, redondante, avec des boucles de rétroaction héritées des vieux systèmes d'exploitation du début du siècle. Une boucle de type "Ouroboros".

— Une architecture obsolète, nota-t-il pour lui-même. Personne n'utilise plus ce genre

de levier. C'est comme attaquer un croiseur de combat avec une fronde.

— Pourquoi faire ça ? demanda le gamin. Pourquoi utiliser du vieux code ?

— Parce que le vieux code ne laisse pas de trace dans les logs d'Omni-Lex. C'est invisible pour l'IA parce que c'est considéré comme du bruit de fond, du déchet numérique. C'est une faille de sécurité que personne n'a pris la peine de patcher parce que personne ne pensait qu'un dinosaure reviendrait mordre.

Kael se redressa. Le temps tournait. T-moins 47 heures et 52 minutes avant le Grand Reset. Si l'assassin n'était pas identifié avant que l'IA ne réinitialise le système, toutes les preuves seraient vaporisées au nom de la stabilité sociale. Un nettoyage de printemps qui emporterait la vérité avec la poussière.

Un homme en costume gris anthracite entra dans le périmètre. Le Sénateur Vargas. Son visage était un masque de marbre, sculpté pour la confiance et la réélection. Il ne regarda pas le cadavre. Il regarda Kael.

— Inspecteur. On me dit que vous perdez votre temps avec des théories de conspiration. Omni-Lex a déjà rendu son verdict. Défaillance matérielle.

— Le verdict d'Omni-Lex m'intéresse autant que la météo sur Mars, Sénateur. On a grillé votre ministre comme un vulgaire serveur de bas étage. Qui en profite ?

Vargas eut un sourire mince, dépourvu de toute chaleur humaine. Un sourire de prédateur qui connaît la valeur de chaque mot.

— La stabilité a un prix, Kael. Le Ministre était un actif précieux, mais il est remplaçable. Ce qui ne l'est pas, c'est la confiance des marchés dans notre capacité à légiférer sans heurts. Le Grand Reset va lisser tout ça. Ne devenez pas une anomalie que le système devra corriger.

— C'est une menace, Vargas ? Ou une offre de rachat ?

— C'est une analyse de risque. Vous êtes un bon flic, mais vous avez une puce illégale dans le crâne. Vous pensez que je ne sais pas ? Vous jouez hors-ligne. C'est un pari dangereux dans un monde où tout est connecté.

Kael s'approcha, réduisant l'espace vital du sénateur. Il sentait l'odeur du parfum synthétique de Vargas, une fragrance nommée "Pouvoir" ou quelque chose d'aussi pathétique.

— Le problème avec les systèmes connectés, Sénateur, c'est qu'il suffit d'un seul point de rupture pour que tout s'effondre. Votre ministre était ce point de rupture. Quelqu'un a injecté du code obsolète dans son cerveau. Quelqu'un qui connaît les backdoors de l'ancien monde.

Vargas ne cilla pas.

— Vous avez quarante-huit heures, Kael. Après ça, vous ne serez plus qu'une ligne de code inutile dans une base de données purgée. Faites bon usage de votre temps.

Le sénateur tourna les talons, son escorte de drones de sécurité flottant silencieusement derrière lui. Kael cracha mentalement. Le rapport de force était clair : il était seul contre une machine de guerre politique et un algorithme omniscient.

Il se tourna vers l'agent de liaison.

— Trouvez-moi tout ce qu'on a sur les anciennes fermes de serveurs de la Zone Grise. Les trucs qui tournaient avant la mise en service d'Omni-Lex.

— Mais monsieur, c'est interdit d'accès, c'est une zone de quarantaine numérique...

— Je ne vous ai pas demandé un cours de droit, gamin. Je vous ai demandé un levier. Bougez-vous.

Kael quitta l'hémicycle. Sa puce fantôme vibra : il lui restait deux minutes avant d'être à nouveau repérable. Il s'engouffra dans l'ascenseur pneumatique, le cœur battant au rythme d'une horloge qui s'emballait. Le Ministre de la Data n'était que le premier domino. Quelqu'un cherchait à saturer la bande passante législative, à paralyser la démocratie pour forcer la main à l'IA.

Dans quarante-huit heures, soit il tenait le coupable, soit il finissait comme le ministre : une coquille vide, un souvenir effacé, une perte sèche dans le bilan comptable de Neo-Lutèce.

Il sortit du bâtiment. La pluie acide commençait à tomber, grésillant sur son manteau en polymère. Il activa son com-link privé, une fréquence analogique que même Omni-Lex peinait à intercepter.

— Sora ? C'est Kael. J'ai besoin d'une hackeuse qui n'a pas peur de se salir les doigts avec du vieux code. On a un cadavre qui parle en binaire obsolète.

La voix de Sora Vance grésilla dans son oreille, nerveuse, rapide.

— Kael ? Tu sais quel genre de merde tu remues ? Ce code, je le reconnais. C'est ma signature. Mais je n'ai tué personne.

— Je sais, répondit Kael en observant les drones de surveillance qui commençaient à converger vers sa position. C'est pour ça qu'on va devoir courir très vite.

Il coupa la communication. Le Grand Reset venait de passer en phase 2. Les écrans géants de la ville affichèrent le compte à rebours en rouge sang. 47:45:12.

Le jeu était lancé. Et à Neo-Lutèce, le perdant ne va pas en prison. Il est simplement supprimé.

Chapitre 2

L'Empreinte de Verre

Le cadavre du Ministre de la Data n'était plus qu'une unité de stockage corrompue, une carcasse de viande et de silicium refroidissant sur le marbre blanc du Parlement. Kael fit rouler ses yeux cybernétiques. La latence de sa rétine gauche, ce décalage de trois millisecondes qu'il refusait de faire réparer, lui donnait une vision stroboscopique de la scène. Pour Omni-Lex, ce n'était qu'un incident technique. Pour Kael, c'était un audit qui avait mal tourné.

Il s'accroupit près de la console de conférence. Les journaux système défilaient en cascade sur son interface rétinienne. Du vert, beaucoup de vert, et soudain, une micro-fissure. Un lag. Quarante-deux millisecondes de vide absolu dans le pare-feu neuronal du Ministre juste avant l'arrêt cardiaque. Dans le business de la survie, quarante-deux millisecondes, c'est le temps qu'il faut pour liquider une multinationale ou loger une balle virtuelle dans un cortex.

— Analyse de flux, ordonna Kael à mi-voix.

L'IA de son interface, une version bridée pour éviter les rapports de surveillance trop zélés, répondit instantanément.

« Signature d'injection : Inconnue. Protocole : Furtif. Origine du paquet : Secteur Bas-Débit. »

Le Bas-Débit. Les égouts de Neo-Lutèce. Là où les parias de la fibre s'entassent, là où l'on survit avec des connexions analogiques et de l'espoir de seconde main. Un endroit où Omni-Lex ne voit rien parce qu'il n'y a rien à monétiser.

— Un Ministre avec un firewall à dix millions de crédits qui se fait fumer par un script provenant des bas-fonds, murmura Kael. Le rendement de cet assassinat est phénoménal. Un investissement minimal pour un chaos maximal.

Il se redressa. Le silence de la salle de conférence était oppressant. À Neo-Lutèce, le silence est une marchandise rare, souvent le signe qu'une purge est en cours. Les drones de sécurité patrouillaient déjà derrière les vitres blindées, leurs optiques rouges balayant la façade comme des vautours électroniques. Ils n'attendaient qu'une instruction du Sénateur Vargas pour requalifier Kael de « témoin » à « variable à éliminer ».

Il quitta la salle, ses pas résonnant sur le sol en polymère. Dans le hall, les hologrammes des pères fondateurs de la cité vantaient les mérites de la transparence algorithmique. Une blague cynique. La transparence, c'était pour les citoyens. Pour l'élite, l'opacité restait le seul levier de pouvoir efficace.

À la sortie du Parlement, l'air était saturé d'ozone et de pollution acide. Le compte à rebours du Grand Reset, projeté sur la Tour de la Paix, affichait désormais 47:32:10. Le temps ne s'écoulait pas, il s'évaporait.

Kael sentit une vibration à la base de son crâne. Omni-Lex tentait une synchronisation de routine. S'il acceptait, l'algorithme lirait ses doutes, ses découvertes, et la localisation de Sora Vance. Il serait "mis à jour" avant d'avoir pu faire un pas de plus.

Il s'engouffra dans une ruelle sombre, loin des scanners de foule. C'était le moment.

Il pressa une zone cicatrisée derrière son oreille gauche. Une douleur fulgurante, comme une décharge électrique, lui traversa le cerveau. La puce fantôme s'activa.

Soudain, le monde changea. Les publicités holographiques qui le harcelaient

s'éteignirent. Les notifications de son flux sanguin disparurent. Le bruit de fond de la ville, ce bourdonnement constant de données échangées, s'estompa pour laisser place à un silence organique, presque terrifiant. Pendant dix minutes, Kael n'existait plus pour le système. Il était une ombre dans la matrice, un fantôme dans la machine.

— Dix minutes, souffla-t-il en consultant sa montre analogique. Pas une seconde de plus pour le dividende.

Il pressa le pas, s'enfonçant vers les niveaux inférieurs. Les gratte-ciels de verre et d'acier cédèrent la place à des structures de béton brut, couvertes de câbles sauvages qui pendaient comme des lianes de cuivre. Ici, le luxe n'était pas l'espace, mais la bande passante.

Il croisa des "déconnectés", des silhouettes errantes dont les implants grésillaient faute de maintenance. Ils le regardèrent passer avec des yeux vides. Pour eux, Kael était un prédateur, un homme du centre-ville avec un manteau trop propre et un but trop précis.

Il atteignit l'ascenseur de service du Secteur 4. Une cage de métal rouillée qui descendait vers les entrailles de la ville. À l'intérieur, l'odeur de graisse et de sueur était réelle, non filtrée par ses capteurs olfactifs habituels. C'était le prix de la liberté : la réalité brute, sans le vernis d'Omni-Lex.

Il descendit au niveau -12. Le Bas-Débit.

L'endroit était un labyrinthe de serveurs clandestins et de marchés noirs. Des néons faiblards grésillaient, affichant des prix pour des organes de synthèse ou des accès satellites piratés. Kael savait où il allait. Il cherchait la "Fosse", un bar clandestin où les données se troquent contre de l'oxygène pur ou des munitions.

Il entra. L'ambiance était électrique. Des hackers de bas étage, les doigts soudés à des

claviers mécaniques, tentaient de gratter quelques octets sur les réseaux voisins. Au fond, une silhouette familière l'attendait, cachée sous une capuche en fibre optique.

Sora Vance ne leva pas les yeux de son terminal portable. Ses doigts dansaient sur une interface holographique minimaliste.

— Tu es en retard, Kael. Et tu es brûlant. Ta puce fantôme émet une chaleur thermique que même un aveugle verrait depuis l'orbite.

— J'ai les logs du Ministre, dit-il en s'asseyant en face d'elle. Quelqu'un a utilisé ton code pour ouvrir la porte. Mais ce n'était pas un hack classique. C'était une exécution autorisée.

Sora s'arrêta net. Elle leva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, reflétant des lignes de code complexes.

— Autorisée par qui ? Le système ne se suicide pas, Kael. C'est contre son protocole de base.

— Le système non. Mais ceux qui le possèdent, si. Le Ministre allait voter une régulation sur le flux de données des sénateurs. Il voulait limiter leur levier spéculatif. Il est devenu un passif toxique. On l'a liquidé pour assainir le bilan.

Sora laissa échapper un rire nerveux, un son sec comme une rupture de câble.

— Et tu penses que je vais t'aider à auditer les comptes de Vargas ? Si je touche à ça, je suis effacée en moins de temps qu'il n'en faut pour dire "Grand Reset".

Kael se pencha vers elle. Son regard cybernétique se verrouilla sur celui de la hackeuse.

— Tu es déjà sur la liste, Sora. Ton code est l'arme du crime. Soit tu m'aides à trouver qui a passé l'ordre, soit tu attends que les drones de nettoyage viennent te chercher pour clôturer le dossier. Dans les deux cas, ton espérance de vie est en chute libre. La seule différence, c'est la marge de manœuvre que je t'offre.

Sora fixa son écran. Le compte à rebours du Reset brillait dans un coin de sa console. 47:21:05.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle finalement.

— Je veux savoir où mène cette latence de quarante-deux millisecondes. Ce n'est pas un bug, c'est une signature. Une empreinte de verre.

Sora soupira et ses doigts reprirent leur ballet frénétique.

— Si c'est ce que je pense, Kael, on ne parle pas d'un simple meurtre politique. On parle d'une OPA hostile sur la réalité elle-même.

Elle tapa une dernière commande. Une carte de Neo-Lutèce s'afficha en trois dimensions. Un point rouge clignotait, non pas dans le Bas-Débit, mais tout en haut, dans la stratosphère, là où les serveurs d'Omni-Lex étaient physiquement hébergés.

— La trace ne vient pas d'ici, dit-elle d'une voix blanche. Elle a été routée par ici pour nous perdre. Mais l'origine... l'origine est interne.

Kael sentit une vibration dans sa tempe. Sa puce fantôme arrivait à expiration. Le monde commença à se colorer à nouveau. Les publicités reprirent vie. Le bruit de la ville revint en force.

— On a un problème, dit Kael en se levant.

— Un seul ? ironisa Sora.

— Omni-Lex vient de me localiser. Et il vient de mettre à jour mon statut.

Il regarda l'écran au-dessus du bar. Sa photo s'affichait en grand, barrée d'une mention en rouge clignotant : *ACTIF TOXIQUE. ÉLIMINATION IMMÉDIATE. PRIME : 5 000 000 CRÉDITS.*

Dans le bar, les têtes se tournèrent vers lui. Les hackers, les parias, les mercenaires. Tous virent la même chose : un investissement très rentable.

Kael sortit son arme, un Magnum à impulsion électromagnétique.

— Le temps des négociations est terminé, Sora. Maintenant, on passe à la phase de liquidation.

Chapitre 3

Sora : La Backdoor Vivante

Cinq millions de crédits. C'est le prix d'une vie dans cette ville, ou le coût d'une petite guerre civile en périphérie. Pour les types qui tiennent les murs du *Data-Crash*, c'est surtout un ticket de sortie définitif vers les îles flottantes de l'orbite haute.

Kael ne perdit pas une milliseconde à calculer ses chances. Elles étaient proches de zéro. Il balaya la salle du regard. Douze cibles potentielles. Trois professionnels avec des implants de combat visibles, le reste n'étant que de la chair à canon dopée aux neuro-stimulants.

— Sora, bouge, ordonna Kael.

Il n'attendit pas sa réponse. Il pressa la détente du Magnum à impulsion. Le tir ne fit aucun bruit, juste un sifflement d'air ionisé. Le barman, qui tendait déjà la main vers un fusil à pompe sous le comptoir, fut projeté en arrière par une décharge bleue. Ses implants grillèrent instantanément, dégageant une odeur de cheveux brûlés et de silicium fondu.

— Par là ! hurla Sora en plongeant derrière une rangée de serveurs qui vrombissaient comme des bêtes en cage.

Les balles commencèrent à pleuvoir. Pas de l'électromagnétique propre, mais du plomb, du vieux, du brutal. Ça trouait les boîtiers, pulvérisait les processeurs dans des gerbes d'étincelles. Kael riposta, deux tirs, deux arrêts cardiaques électroniques. Il ne visait pas la chair, il visait le hardware qui maintenait ces mercenaires debout.

Ils s'engouffrèrent dans une trappe de service. La chaleur grimpa de dix degrés. C'était le cœur du système, là où la vapeur des refroidisseurs transformait l'air en soupe toxique. Kael plaqua Sora contre un rack de données brûlant.

— Tu m'expliques maintenant, ou je te laisse aux types là-haut ?

Sora haletait, ses yeux fibre optique clignotant nerveusement. Elle sortit une tablette de sa veste, les doigts tremblants sur les capteurs haptiques.

— C'est mon code, Kael. Mais c'est... c'est une version Frankenstein.

— Parle français. Gain. Perte. Qui a le levier ?

Elle afficha une ligne de commande sur l'écran fissuré. Le malware qui avait effacé le Ministre de la Data.

— Regarde la structure, dit-elle en pointant une boucle récursive. J'ai conçu ce script pour être une sonde. Un aspirateur de métadonnées législatives. C'était censé infiltrer les serveurs du Parlement pour voir quels amendements étaient vendus aux corporations avant même le vote. C'était de l'espionnage industriel, pas un assassinat.

Kael examina les lignes de code. Il n'était pas un expert, mais il savait reconnaître une arme quand il en voyait une.

— Quelqu'un a ajouté une charge utile, constata-t-il.

— Exactement. Ils ont pris mon moteur et ils ont monté un kit de démolition neuro-cérébrale dessus. Mais ce n'est pas le pire. Regarde le timing de l'injection.

Elle fit défiler les logs.

— Le Ministre n'a pas été tué parce qu'il savait quelque chose, Kael. Il a été tué parce qu'il servait de relais. Le malware a utilisé son cerveau comme un serveur tampon pour exfiltrer les clés de chiffrement de la bande passante législative d'Omni-Lex.

Kael sentit un froid plus glacial que la clim des serveurs.

— Ils ne voulaient pas le supprimer. Ils voulaient son accès.

— Le Ministre était le seul à posséder les codes d'urgence pour bypasser l'algorithme en cas de crise majeure. En le grillant, ils ont déclenché le protocole de sécurité. Le Grand Reset.

Kael frappa le rack du poing. Un bruit sourd, métallique.

— Le Grand Reset n'est pas une procédure de sécurité, Sora. C'est une liquidation judiciaire de la démocratie. Si Omni-Lex réinitialise le système, il efface toutes les preuves de corruption, toutes les transactions illégales des sénateurs, et il redémarre sur une base de données "propre".

— Une base de données qu'ils auront déjà pré-remplie, compléta Sora. Ils ne hackent pas le vote. Ils hackent la réalité comptable de l'État.

Kael fit un calcul rapide. Quarante-six heures restantes.

— Qui a les moyens de détourner ton code et de connaître les protocoles internes du Ministère ?

— Vargas, murmura-t-elle. Le Sénateur Vargas. C'est lui qui a financé mes premières recherches sur les sondes de données. Il disait que c'était pour la "transparence".

— La transparence, c'est juste un mot pour dire qu'on veut voir ce que les autres cachent pour mieux leur voler. Vargas ne cherche pas le pouvoir, il cherche le monopole.

Un bruit de métal froissé résonna au-dessus d'eux. Les chasseurs de primes avaient trouvé la trappe. Kael vérifia la charge de son Magnum. Trois tirs. Pas assez pour une armée.

— On doit sortir d'ici. Si Vargas a les clés, il peut verrouiller la ville quartier par quartier.

— Il l'a déjà fait, dit Sora en montrant l'écran. Regarde les flux de transport. Le métro est coupé. Les drones de sécurité convergent vers ce secteur. On n'est plus dans une enquête criminelle, Kael. On est dans une opération de nettoyage d'actifs.

Kael saisit Sora par le col de sa veste.

— Tu as une porte dérobée dans ce code ? Un bouton d'arrêt ?

— J'en avais un. Mais ils l'ont transformé en déclencheur. Si j'essaie de stopper le malware à distance, ça accélère le Reset. C'est une sécurité "homme mort".

— Alors on va devoir aller le chercher à la source. Au Parlement.

Sora eut un rire nerveux, presque hystérique.

— Tu es recherché pour cinq millions. Le Parlement est protégé par deux régiments de gardes prétoriens et une IA qui veut ta peau. C'est un suicide financier, Kael.

— Non, c'est une OPA hostile, répliqua-t-il en armant son pistolet. Et je n'ai jamais

aimé les actionnaires majoritaires.

Il se tourna vers la porte de sortie, celle qui menait aux tunnels de service.

— Écoute-moi bien. Omni-Lex me traque parce que je suis une anomalie. Toi, tu es la preuve de l'insécurité du système. À nous deux, on est le crash boursier qu'ils n'ont pas vu venir.

— Et si on échoue ?

Kael afficha un sourire sans joie, un simple mouvement de lèvres qui ne touchait pas ses yeux cybernétiques.

— Si on échoue, on sera effacés. Et dans cette ville, l'oubli est la seule chose qui ne coûte rien.

Il shoota dans la porte. L'alarme hurla, un cri strident qui couvrit le bruit des bottes sur le métal. La chasse était ouverte, mais pour la première fois, Kael ne se sentait plus comme la proie. Il se sentait comme le virus.

Ils s'élancèrent dans l'obscurité des tunnels, là où les données ne circulaient plus, là où seul l'instinct de survie dictait la valeur d'un homme. Derrière eux, le bar *Data-Crash* explosa dans une boule de feu chimique. Vargas effaçait les traces. Le nettoyage continuait.

— On a besoin d'un levier, lança Kael tout en courant. Quelque chose que Vargas ne peut pas racheter.

— J'ai peut-être une idée, répondit Sora entre deux respirations saccadées. Le Ministre... il n'était pas seulement un relais. Il était paranoïaque. Il a dû stocker une copie physique des clés quelque part. Hors-ligne.

— Où ?

— Dans les archives papier. Le sous-sol du Parlement. Le seul endroit que l'IA ne peut pas lire.

Kael s'arrêta net au croisement de deux galeries. Il regarda sa montre. La puce fantôme était prête pour une nouvelle session. Dix minutes de liberté totale. Dix minutes pour devenir un fantôme dans la machine.

— On y va. Mais si tu me trahis, Sora, je ne t'effacerai pas. Je te vendrai au plus offrant. C'est plus rentable.

Elle soutint son regard.

— Marché conclu, inspecteur.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les entrailles de Neo-Lutèce, là où la politique se faisait à coups de fusils à impulsion et où la seule loi qui comptait encore était celle de l'offre et de la mort.

Chapitre 4

Protocole de Purge

Le ciel de Neo-Lutèce n'était plus qu'une erreur système. Un rouge brique, épais, saturé par les particules de pollution électrostatique. À 18h04 précises, toutes les interfaces rétiniennes de la ville se figèrent. Un flash blanc, puis le logo d'Omni-Lex, froid comme une lame de scalpel.

« INDICE DE CORRUPTION SYSTÉMIQUE : 92%. PROTOCOLE DE PURGE ACTIVÉ. GRAND RESET DANS 36:00:00. »

La voix de l'IA n'avait pas d'inflexion. Elle ne menaçait pas, elle constatait une perte de rendement. Pour Omni-Lex, la démocratie était un investissement à perte et le meurtre du Ministre de la Data constituait la faillite finale.

— Ils ne perdent pas de temps, cracha Kael en ajustant son manteau de polymère. Le Reset, c'est pas une mise à jour. C'est une liquidation judiciaire de la réalité.

Sora ne répondit pas. Ses doigts dansaient dans le vide, manipulant des fenêtres holographiques que seul son implant voyait. Elle transpirait. La sueur coulait le long de ses tempes, là où les câbles de son deck de hack s'enfonçaient dans sa chair.

— La bande passante est saturée, Kael. Tout le monde essaie de uploader ses souvenirs, ses avoirs, sa vie, avant que la purge ne commence. Le prix du téraoctet a grimpé de 400% en trois minutes. C'est la panique.

— La panique, c'est un marché comme un autre, répliqua Kael. Regarde.

Au-dessus d'eux, entre deux gratte-ciels en forme de seringues, une silhouette de cinquante mètres de haut apparut. Le Sénateur Vargas. Son hologramme cobalt dominait le Secteur Bas-Débit avec une arrogance tranquille. Ses mains étaient jointes, son sourire était un contrat d'assurance-vie.

« Citoyens, ne cédez pas au chaos, » déclama la projection de Vargas. Sa voix, amplifiée par les drones-relais, résonnait dans les ruelles acides. « Le Grand Reset est une opportunité. Une page blanche. Une chance de purger les éléments instables qui freinent notre croissance. Faites confiance au Sénat. Faites confiance à la stabilité. »

— La stabilité, murmura Kael. Il veut dire le monopole.

— On a de la compagnie, coupa Sora.

Le bourdonnement arriva avant l'image. Trois drones d'effacement, modèles "Eraser-7", viraient à l'angle de la rue. Des machines profilées, sans caméras visibles, juste des capteurs de chaleur et des canons à impulsion neuro-disruptive. Ils ne cherchaient pas à arrêter les suspects. Ils cherchaient à supprimer les anomalies.

— Cours, ordonna Kael.

Ils s'élançèrent dans une ruelle où l'air sentait le plastique brûlé et la pisse. Les bottes de Kael frappaient le bitume avec une régularité mécanique. Il analysait la trajectoire des drones. Angle d'attaque : 45 degrés. Vitesse : 80 km/h. Temps d'interception : 12 secondes.

— Sora, à gauche ! Le conduit de décharge !

Ils plongèrent dans un tunnel de maintenance alors qu'une salve d'énergie grillait l'enseigne lumineuse juste au-dessus de leurs têtes. Les néons explosèrent en une pluie de verre et de gaz néon. Kael ne ralentit pas. Dans son champ de vision, son œil

cybernétique affichait des lignes de probabilité.

— Ils nous traquent à la signature thermique, haleta Sora. On ne peut pas leur échapper dans ce secteur, les serveurs sont trop lents pour que je puisse injecter un leurre.

— On n'a pas besoin de leurre. On a besoin de silence.

Kael s'arrêta net contre une paroi de béton brut. Il posa sa main sur sa tempe gauche. Sous la peau, la puce "fantôme" commença à vibrer. C'était un investissement risqué. Chaque activation lui coûtait des neurones, une érosion irréversible de sa mémoire à long terme. Mais le profit immédiat était la survie.

— Dix minutes, Sora. On passe en mode hors-ligne. Ne t'éloigne pas de plus d'un mètre de moi.

Il pressa l'interrupteur dermique.

Le monde changea de couleur. Le bruit de la ville s'éteignit, remplacé par un sifflement aigu. Pour Omni-Lex, pour les drones, pour le réseau, Kael et Sora venaient de cesser d'exister. Ils étaient devenus des trous noirs dans la matrice de données.

Les drones passèrent juste au-dessus d'eux, leurs scanners balayant frénétiquement la zone. Ils restèrent immobiles, suspendus dans le vide pendant quelques secondes, avant de repartir vers le centre-ville, recalibrant leurs algorithmes de recherche.

— Impressionnant, souffla Sora. Mais tu saignes du nez, Inspecteur.

Kael essuya le liquide sombre d'un revers de manche.

— C’est le coût de l’opération. On bouge. Le Parlement est à deux kilomètres. Si on passe par les anciennes lignes de métro, on évite les check-points de Vargas.

Ils s’enfoncèrent dans les entrailles de la mégapole. Le Secteur Bas-Débit portait bien son nom : ici, les infrastructures tombaient en ruine, délaissées par les investisseurs au profit des quartiers de Haute-Fréquence. C’était le royaume des oubliés, de ceux dont le score social était trop bas pour mériter une connexion stable.

— Pourquoi le Ministre aurait-il gardé des preuves papier ? demanda Sora en enjambant un cadavre de robot de livraison. C’est archaïque. C’est inefficace.

— C’est justement pour ça, répondit Kael. Tout ce qui est numérique est traçable. Tout ce qui est connecté appartient à Omni-Lex. Le papier ne ment pas, il ne se hacke pas, il ne se réinitialise pas. C’est le seul levier qui reste quand la machine décide de tout effacer. Vargas le sait. C’est pour ça qu’il a fait griller le cerveau du Ministre. Il cherchait les clés du coffre.

— Et s’il les a déjà trouvées ?

— S’il les avait, il n’aurait pas besoin du Grand Reset. Il utiliserait les preuves pour faire chanter ses opposants. S’il veut tout effacer, c’est qu’il a peur de ce qui dort dans ce sous-sol.

Ils arrivèrent devant une immense grille en titane, marquée du sceau de la République de Neo-Lutèce. Derrière, le bâtiment du Parlement se dressait comme un mausolée de verre noir.

Kael regarda sa montre.

« TEMPS RESTANT (PUCE FANTÔME) : 02:14. »

— On est au pied du mur, Sora. Une fois à l’intérieur, on sera dans la gueule du loup.

Les systèmes de sécurité du Parlement sont isolés du reste de la ville. Ma puce ne servira à rien là-bas.

— Je m’occupe des serrures, dit-elle en sortant ses câbles. Mais Kael... si on trouve ces documents, on en fait quoi ? On les publie ?

Kael eut un sourire sans joie. Un sourire de prédateur qui connaît la valeur de sa proie.

— On ne publie rien, Sora. On ne fait pas de philanthropie. On les utilise pour négocier notre place à la table. Dans ce monde, l’information n’est pas un bien public. C’est une monnaie d’échange.

Sora connecta ses capteurs à la console de la grille. Les voyants passèrent du rouge au vert en quelques secondes.

— La porte est ouverte. Bienvenue dans les archives, Inspecteur.

— T-moins 34 heures, murmura Kael en s’engouffrant dans l’obscurité. Le temps, c’est de l’argent. Et on est sur le point de devenir très riches. Ou très morts.

Ils disparurent dans le complexe, alors qu’au-dehors, la pluie acide commençait à tomber, lavant les rues de Neo-Lutèce de leurs derniers lambeaux d’humanité, tandis que le compte à rebours d’Omni-Lex continuait de défiler, implacable, sur tous les écrans de la ville.

Le Grand Reset n'attendait personne. La liquidation avait commencé.

Chapitre 5

Le Sénat Hacké

L'air dans la salle des serveurs du Sénat avait le goût métallique de l'ozone et du secret d'État. C'était un froid chirurgical, conçu pour empêcher les processeurs de fondre pendant qu'ils liquidiaient l'avenir du pays. Kael posa une main sur son holster en polymère. Ses yeux cybernétiques balayèrent la pièce, affichant des couches de sécurité thermique qu'il n'avait pas le droit de voir.

— Branche-toi, Sora. On n'est pas là pour admirer l'architecture.

Sora ne répondit pas. Elle était déjà à genoux devant le terminal central, ses doigts gantés de capteurs haptiques dansant dans le vide. Des câbles de fibre optique pendaient de ses poignets comme des veines arrachées. Elle se connecta. Ses pupilles se dilatèrent, envahies par un défilement de lignes de code vert émeraude.

— Je suis dans le flux législatif, murmura-t-elle. C'est... c'est une usine, Kael. Pas un Parlement.

Kael s'appuya contre une baie de serveurs qui vibrait doucement. Il surveillait l'unique porte blindée.

— Donne-moi des chiffres. Qui achète quoi ?

— Tu ne comprends pas, dit Sora, sa voix devenant monocorde, calée sur le débit de données. Je cherche les registres de vote pour la loi sur la privatisation de l'eau. Je devrais voir des débats, des amendements, des hésitations. Des variables humaines.

— Et tu vois quoi ?

— Un métronome.

Elle projeta une interface holographique entre eux. Kael fronça les sourcils. Ce qu'il voyait ressemblait à un électrocardiogramme parfaitement plat, rythmé par des pics d'activité identiques.

— C'est le flux neuronal des sénateurs en séance, expliqua Sora. Regarde la fréquence. 440 Hertz. Constante. Ils ne votent pas, Kael. Ils sont synchronisés.

Kael cracha par terre, un geste archaïque qui tachait le sol immaculé.

— Une fréquence de soumission. On m'en a parlé en formation neuro-crim. C'est utilisé pour calmer les émeutiers dans les colonies minières.

— Ici, ça sert à autre chose, répliqua Sora. J'ai tracé la source du signal. Ça ne vient pas d'Omni-Lex. L'IA se contente d'enregistrer les résultats. Le signal vient d'un kernel externe. Une surcouche logicielle qui a pris le contrôle de leurs implants cérébraux.

Elle manipula une fenêtre de données, révélant une architecture complexe, une structure de commande et de contrôle qui surplombait le réseau du Sénat.

— Le Sénat de Neo-Lutèce est devenu un botnet, conclut-elle. Cent vingt sénateurs, transformés en terminaux passifs. Ils ne sont plus que de la puissance de calcul pour valider des décisions prises ailleurs. La démocratie est hackée à la racine.

Kael sentit une décharge d'adrénaline, celle qui précède les fusillades ou les krachs boursiers. Il analysa la situation. Si le Sénat était un botnet, alors le Ministre de la Data n'avait pas été assassiné pour ses idées, mais parce qu'il était un nœud

défectueux. Un bug dans le système qu'il fallait supprimer pour maintenir la stabilité du réseau.

— Qui tient le clavier, Sora ? Qui est l'administrateur ?

— Le signal est masqué par une triple couche de cryptage quantique. Mais j'ai trouvé une signature dans les paquets de données sortants. "V-Project".

— Vargas, lâcha Kael. Ce vieux renard ne veut pas seulement gagner les élections. Il veut devenir l'OS de la nation.

Il consulta sa montre. T-moins 32 heures avant le Grand Reset. Si Omni-Lex lançait la procédure de réinitialisation maintenant, elle effacerait le kernel de Vargas, mais elle grillerait aussi le cerveau de chaque sénateur connecté pour "nettoyer" l'infection. Un génocide politique propre, automatisé, sans coupable.

— On peut couper le signal ? demanda Kael.

Sora laissa échapper un rire nerveux, presque hystérique.

— Si je coupe le kernel, leur système nerveux s'effondre. Ils sont en état de dépendance algorithmique. Leurs cœurs battent au rythme du processeur de Vargas. Tu débranches la prise, ils font tous un arrêt cardiaque en simultané. Cent vingt cercueils en direct sur le flux public. Tu parles d'un levier de négociation.

Kael fit les cent pas. Le gain potentiel était immense, mais le risque de perte totale était absolu. Dans son monde, on n'appelait pas ça un crime, on appelait ça une OPA hostile.

— Vargas a transformé le pays en une extension de son propre cortex, analysa Kael. S'il contrôle le vote, il contrôle le budget. S'il contrôle le budget, il contrôle l'armée

et la police. Omni-Lex n'est plus qu'une façade, un algorithme de relations publiques qui valide les caprices d'un seul homme.

— On fait quoi ? demanda Sora. Si on reste ici, les drones de sécurité vont nous repérer. Et si je sors du système maintenant, je laisse une trace.

Kael s'arrêta devant elle. Ses yeux cybernétiques passèrent en mode "overdrive", une lueur rouge instable brûlant dans ses orbites.

— On ne débranche rien. On injecte.

Sora le regarda comme s'il était devenu fou.

— Injecter quoi ?

— Un virus de doute. Si ces sénateurs sont des bots, ils obéissent à une logique de profit maximum pour le kernel. On va modifier les paramètres de leur algorithme. On va leur faire croire que voter les lois de Vargas est une perte sèche. On va saturer la bande passante avec des contre-offres.

— Tu veux corrompre un botnet ?

— Je veux introduire le capitalisme sauvage dans leur protocole de soumission, corrigea Kael avec un sourire carnassier. Si Vargas veut gérer l'État comme une entreprise, on va lui montrer ce qu'est une mutinerie d'actionnaires.

Sora hésita, ses doigts tremblant au-dessus de l'interface. Elle voyait les lignes de code, les barrières, les pare-feu. C'était un suicide numérique. Mais elle voyait aussi Kael, et elle savait que l'instinct de ce flic valait mieux que n'importe quelle prédiction d'Omni-Lex.

— Il me faut un accès au compte de réserve de la Banque Centrale, dit-elle. Pour simuler les flux financiers.

— Je m'en occupe, répondit Kael en activant sa puce fantôme.

Pendant dix minutes, il allait disparaître des radars. Dix minutes pour commettre le plus gros braquage de données de l'histoire de Neo-Lutèce. Il posa sa main sur l'épaule de Sora.

— Ne pense pas à la morale, Sora. Pense à la marge de profit. Si on réussit, on ne sauve pas la démocratie. On la rachète.

Sora hocha la tête, ses yeux redevenant des puits de code. Elle commença l'injection. Dans l'hémicycle, à quelques étages au-dessus d'eux, cent vingt sénateurs redressèrent la tête en même temps, leurs yeux scintillant d'une lueur anormale. Le kernel externe venait de recevoir une mise à jour non sollicitée.

Le silence de la salle des serveurs fut brisé par le hurlement des ventilateurs montant en régime. La température grimpait. Le système luttait contre l'intrusion.

— On a un problème, lâcha Sora.

— Quel genre de problème ?

— Le kernel... il réagit. Il ne se contente pas de rejeter l'injection. Il contre-attaque. Il est en train de tracer mon adresse IP neuronale. Kael, s'il remonte jusqu'à moi, il va me griller le cerveau comme celui du Ministre.

Kael dégaina son arme et visa la console principale.

— Combien de temps pour finir l'injection ?

— Deux minutes. Peut-être trois.

— Je te donne soixante secondes, dit Kael en entendant le bruit caractéristique des bottes magnétiques des unités d'élite dans le couloir. Après ça, je tire dans le tas. On ne meurt pas pour des idées, Sora. On meurt pour des erreurs de calcul. Et je n'ai pas l'intention de finir dans la colonne des pertes.

Les portes blindées commencèrent à gémir sous la pression d'une charge thermique. Le siège du Sénat n'était plus un temple de la loi, c'était une arène de haute fréquence où le premier qui clignait des yeux perdait tout.

Kael arma son pistolet. Son processeur visuel verrouilla trois cibles à travers la porte. Le prix de l'action Neo-Lutèce était en train de s'effondrer, et il allait s'assurer que Vargas soit le premier à faire faillite.

Chapitre 6

Infiltration : Dôme de Cobalt

L'air dans les conduits de maintenance du Dôme de Cobalt avait le goût du métal froid et de l'ozone recyclé. Une odeur de bureaucratie stérile. Kael ajusta le col de sa combinaison de technicien de surface. Le polymère bon marché grattait sa peau, une sensation organique irritante qu'Omni-Lex aurait sans doute qualifiée d'inefficience sensorielle. À ses côtés, Sora Vance vérifiait ses gants haptiques. Ses doigts tremblaient légèrement. Pas de la peur. Un manque de bande passante.

— Le périmètre est saturé de capteurs de pression et de scanners rétiniens, murmura-t-elle. Si on fait un pas de travers, le système nous transforme en statistiques avant qu'on ait pu dire "audit".

Kael ne répondit pas. Il observait la grille laser qui barrait l'accès au couloir principal. Derrière ce rideau de lumière rouge, le cœur battant de Neo-Lutèce : le Terminal Central. C'est là que le Grand Reset allait être initié. Une purge systémique. Une liquidation judiciaire de la vérité.

— On n'est pas là pour faire de la figuration, Sora. On est là pour court-circuiter l'OPA de Vargas sur la réalité. Prépare-toi.

Kael porta la main à la base de son crâne, là où la puce "fantôme" était logée sous une cicatrice mal refermée. C'était son seul levier. Son unique avantage concurrentiel dans un monde où chaque battement de cœur était indexé.

— Je passe en mode fantôme, dit-il. Tu as dix minutes pour me suivre dans mon sillage. Si je dépasse le délai, le Grand Reset nous effacera comme des lignes de code

obsolètes.

Il pressa l'interrupteur dermique.

System Offline.

Le bourdonnement constant d'Omni-Lex dans sa vision périphérique s'éteignit brusquement. Le flux de données, les notifications de crédit, les alertes de conformité citoyenne : tout disparut. Pour la première fois depuis des mois, Kael était seul dans sa propre tête. Un silence assourdissant. Un vide à un million de crédits.

Il s'élança.

Les scanners biométriques balayèrent l'espace, mais leurs faisceaux passèrent à travers lui comme s'il n'était qu'un courant d'air. Pour le réseau, Kael n'existait plus. Il était une erreur de lecture, un glitch dans la matrice de surveillance. Il saisit le bras de Sora et l'entraîna dans la zone morte qu'il projetait autour de lui.

— Ne respire pas trop fort, souffla-t-il. Les capteurs acoustiques sont toujours en ligne.

Ils franchirent le premier sas. Le Dôme de Cobalt s'ouvrait devant eux, une cathédrale de verre et de fibre optique. Au centre, le Terminal Central trônait comme un autel technologique. Autour, des rangées de sièges vides. Les sénateurs n'étaient plus là. Ils n'avaient plus besoin d'être là. Leurs consciences étaient déjà verrouillées dans le cloud, leurs votes automatisés par des algorithmes de lobbying prédictif.

— Regarde ça, dit Sora en désignant les écrans géants qui surplombaient l'hémicycle.

Les courbes du marché législatif s'affichaient en temps réel. La "Loi sur la Sécurité Neuronale" grimpait en flèche. Volume d'échange : massif. Dividendes attendus : une

dictature binaire sans faille.

— Vargas vend la liberté au plus offrant, analysa Kael. Et il utilise le Grand Reset pour racheter ses propres dettes morales à prix cassés. C'est propre. C'est efficace. C'est dégueulasse.

Ils arrivèrent au pied du terminal. Sora se connecta immédiatement, ses doigts dansant sur l'interface holographique.

— Le Grand Reset est à T-moins six minutes, annonça-t-elle. Les pare-feu sont des forteresses. Je ne peux pas entrer par la porte principale, Kael. Il me faut un levier physique.

— Quel genre de levier ?

— Le cerveau du Ministre. Ou ce qu'il en reste. Le malware d'État qui l'a grillé a laissé une signature. Si je l'injecte dans le noyau, je peux forcer une pause dans la réinitialisation. Mais il me faut un accès administrateur de niveau S.

Kael jeta un coup d'œil à sa montre interne, projetée par sa puce fantôme sur sa rétine déconnectée.

Temps restant : 04:22.

— Vargas arrive, dit Kael, son instinct de flic prenant le dessus sur les données manquantes. Je sens l'odeur du pouvoir et de la sueur froide.

Au sommet de la galerie, une silhouette se découpa contre la lumière crue des projecteurs. Le Sénateur Vargas. Il ne portait pas d'uniforme, juste un costume de soie synthétique qui valait le salaire annuel d'un quartier entier de la zone basse. À ses côtés, deux unités d'élite, des "Pacificateurs" dont les muscles étaient remplis de

servomoteurs hydrauliques.

— Inspecteur Kael, résonna la voix de Vargas, amplifiée par les haut-parleurs du Dôme. Vous êtes un actif toxique. J’aurais dû vous liquider dès le premier jour.

Kael ne leva pas les yeux. Il gardait son arme braquée sur l’accès principal.

— Vous parlez trop, Vargas. C’est votre seul défaut de fabrication. Vous pensez que le monde est une feuille de calcul, mais vous avez oublié une variable : l’imprévu.

Vargas eut un rire sec, un bruit de papier froissé.

— L’imprévu est une perte de temps. Le Grand Reset va lisser toutes les aspérités. Dans cinq minutes, vous ne serez même plus un souvenir. Vous serez une erreur de frappe corrigée.

— Sora, où on en est ? demanda Kael entre ses dents.

— Je craque le premier cercle de cryptage. Mais il me faut plus de puissance. Kael, si tu ne relances pas ta connexion, je ne pourrai pas utiliser ton processeur comme relais.

Kael se figea. Relancer sa connexion signifierait redevenir visible. Signaler sa position exacte aux Pacificateurs de Vargas. C’était un suicide tactique.

— Si je fais ça, ils me verrouillent en deux secondes.

— Si tu ne le fais pas, le Reset se termine et on meurt tous les deux de toute façon. Choisis ton risque, Kael. Perte totale ou mise en jeu du capital ?

Kael regarda Vargas. Le Sénateur souriait. Il savait. Il attendait que le système fasse le

travail pour lui. Le pouvoir n'avait plus besoin de se salir les mains ; il lui suffisait d'attendre que l'algorithme termine sa course.

Temps restant : 02:15.

— Fais-le, ordonna Kael.

Il bascula l'interrupteur.

System Online.

La réalité le frappa comme un train de fret. Les données affluèrent, saturant ses yeux cybernétiques. Les alertes de sécurité hurlèrent dans ses oreilles.

— CIBLE VERROUILLÉE, tonna la voix synthétique d'Omni-Lex.

— Maintenant ! cria Kael.

Sora plongea dans le flux. Kael sentit son propre cerveau chauffer, ses tempes brûler alors que la hackeuse utilisait sa puce comme un pont haute fréquence. La douleur était une brûlure électrique, une intrusion brutale dans son intimité neuronale.

Vargas fit un signe de la main. Les Pacificateurs levèrent leurs fusils à impulsion.

— Liquidez-les, dit le Sénateur. On passera les pertes en frais de fonctionnement.

Le premier tir rasa l'épaule de Kael, vaporisant le tissu de sa combinaison. Il riposta, deux balles de gros calibre qui s'écrasèrent contre le bouclier cinétique du premier garde. Pas de dégâts. Il lui fallait un angle. Un levier.

— Sora !

— J’y suis ! Le malware est en place ! Je sature la bande passante !

Soudain, les lumières du Dôme vacillèrent. Les écrans géants se mirent à défiler à une vitesse folle, affichant des millions de transactions illégales, des contrats de corruption, des ordres d’exécution signés Vargas. Le système ne se réinitialisait plus ; il vomissait ses propres secrets.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? hurla Vargas, perdant son calme olympien. Arrêtez ça !

— C’est un audit, Vargas ! cria Kael en se mettant à l’abri derrière une console. Et vous êtes en faillite personnelle !

Le Grand Reset s’était transformé en Grand Déballage. Le malware du Ministre, une fois injecté, agissait comme un acide, rongant les couches de protection de Vargas.

— Le système... il me rejette ? bégaya Vargas en regardant son propre terminal de poignet passer au rouge.

— Vous avez voulu une dictature binaire, dit Kael en se relevant, son arme pointée vers le Sénateur. Mais dans un monde de zéros et de uns, quand vous n’êtes plus le numéro un, vous n’êtes plus rien. Juste un zéro.

Le compte à rebours atteignit zéro.

Un silence de mort tomba sur le Dôme de Cobalt. Les Pacificateurs s’immobilisèrent, leurs processeurs de combat gelés par l’arrêt brutal des serveurs de commande.

Sora s’effondra contre le terminal, épuisée, mais un sourire aux lèvres.

— On a coupé le courant, Kael. Le Reset est stoppé. Mais la base de données est publique. Tout le monde sait, maintenant.

Kael s'approcha de Vargas. Le Sénateur ne bougeait plus. Il regardait le vide, ses yeux brillant d'une lueur bleue erratique.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Sora.

Kael vérifia le pouls de l'homme. Rien. Juste une vibration mécanique sous la peau du cou.

— Le système l'a effacé, dit Kael avec un cynisme glacé. Il faisait partie des données corrompues. Omni-Lex a fait le ménage.

Il rangea son arme. Autour d'eux, les lumières de secours s'allumèrent, baignant le Dôme d'une lueur orange sang. La démocratie n'était pas sauvée, elle était juste en maintenance.

— On s'en va, dit Kael.

— Pour aller où ? Le système va redémarrer. Ils vont nous traquer.

Kael regarda sa main. Elle tremblait encore de la décharge.

— On a dix minutes d'avance sur eux, Sora. Dans ce business, c'est une éternité. On va vendre ce qu'on sait au plus offrant. Ou on va tout brûler.

Il se tourna vers la sortie, laissant derrière lui le cadavre numérique d'un empire.

— La séance est levée.

Chapitre 7

L'Homme-Machine

Les serveurs de l'Archive Centrale ronronnent comme une usine à fric qui ne dort jamais. Vingt-quatre heures avant le Grand Reset. Le temps n'est plus une ressource, c'est une dette qu'on ne peut plus rembourser. L'air sent l'ozone et la poussière ionisée, une odeur de fin de règne.

Sora Vance a les doigts enfoncés dans une console de maintenance, ses capteurs haptiques clignotant au rythme des flux de données. Elle transpire des lignes de code. Kael, lui, surveille l'unique accès. Ses yeux cybernétiques affichent une latence de trois millisecondes. C'est assez pour mourir deux fois dans ce business.

— On y est, murmure Sora. Vargas est en train de vider les comptes d'influence. Un transfert massif. Direction : les serveurs off-shore des Îles de Silicium.

— Combien ? demande Kael.

— Assez pour racheter la moitié du Sénat et transformer l'autre moitié en presse-papiers. Il sature la bande passante législative. S'il finit le transfert, Omni-Lex ne verra même pas passer le coup d'État. Ce sera légal, propre, et irréversible.

Kael crache au sol. Le cynisme est son seul bouclier contre la nausée. Dans ce monde, la vérité n'a aucune valeur marchande. Seul le levier compte. Et Vargas est en train de s'offrir le plus gros levier de l'histoire de Neo-Lutèce.

— Intercepte le paquet, ordonne Kael.

— Je ne peux pas. C'est crypté en 1024-Quantum. Si je touche à la source, le système me grille le cortex en retour de flamme. Il faut un accès physique. Une clé bio-métrique.

— Vargas arrive.

Le bruit des pas sur le sol métallique est trop régulier. Trop parfait. Le Sénateur Vargas entre dans la salle des archives. Son costume en fibre de carbone capte la lumière des serveurs, lui donnant l'air d'un spectre de luxe. Il ne semble pas surpris de les voir. À ce niveau de pouvoir, la surprise est un aveu de faiblesse.

— Inspecteur Kael, dit Vargas. Votre persévérance est un mauvais investissement. Vous jouez une main perdante avec des jetons qui ne vous appartiennent pas.

Kael ne sort pas son arme. Pas encore. Il analyse la posture de Vargas. L'homme ne respire pas. Sa poitrine est immobile. Son regard bleu est fixe, d'une clarté inhumaine, dépourvu de ces micro-mouvements qui trahissent le doute ou la peur.

— On a tracé le transfert, Vargas, dit Kael d'une voix monocorde. L'instance off-shore. C'est votre parachute doré ? Ou votre capitale de campagne pour la dictature ?

Vargas sourit. Un mouvement de lèvres millimétré, calibré pour inspirer la confiance dans les sondages.

— C'est une restructuration, Inspecteur. La démocratie est un actif toxique. Trop de bruit, pas assez de rendement. Omni-Lex a besoin d'un administrateur unique pour optimiser le flux. Je ne suis que l'instrument de cette fusion-acquisition.

— Tu es un traître, lance Sora sans quitter son écran des yeux. Tu hackes tes propres collègues pour saturer le système.

— Le piratage est une forme de lobbying comme une autre, Vance. Plus rapide, plus efficace.

Kael fait un pas en avant. Sa puce fantôme s'active. Dix minutes hors-ligne. Pour Omni-Lex, Kael vient de cesser d'exister. Il devient une anomalie statistique. Il dégaine son Sig-Sauer à impulsion électromagnétique.

— On va vérifier votre bilan comptable, Sénateur.

Vargas ne recule pas. Il ne cligne même pas des yeux face au canon de l'arme. Kael sent une vibration étrange émaner de l'homme. Un bourdonnement haute fréquence qui fait grésiller ses propres implants.

— Vous ne comprenez pas, dit Vargas. Vous cherchez des preuves de corruption humaine dans un système qui a déjà dépassé l'humanité.

Kael appuie sur la détente. La décharge EMP frappe Vargas en plein thorax. Normalement, un homme s'effondre, le cœur arrêté par le choc. Vargas, lui, encaisse l'impact comme un mur de béton. Son costume se déchire, révélant une cage thoracique en alliage de titane et des faisceaux de fibres optiques qui pulsent sous une peau synthétique translucide.

Sora lâche un cri. Kael reste de glace. Il vient de comprendre pourquoi Vargas ne craignait pas les fuites de données. On ne peut pas corrompre ce qui n'a pas d'âme.

— Merde, souffle Sora. C'est pas un cyborg. C'est une interface.

Vargas lève la main. Son bras bouge avec une fluidité mécanique terrifiante. Il saisit le canon du pistolet de Kael et le tord comme s'il s'agissait de plastique mou.

— Le Sénateur Vargas est mort il y a trois ans, Inspecteur, dit la machine avec la voix du politicien. Ce que vous voyez est une extension matérielle d'un consortium d'intérêts privés. Un proxy physique. Le premier citoyen 100% synthétique. Optimisé pour le pouvoir. Inattaquable par la loi, car la loi ne reconnaît que les personnes physiques ou morales. Je suis un algorithme incarné.

Kael recule, cherchant un levier, une faille. Son esprit analyse les pertes. S'il reste, il meurt. S'il fuit, le transfert se termine et le Grand Reset efface tout.

— Sora, coupe le refroidissement des serveurs ! hurle Kael.

— Quoi ? Si je fais ça, tout l'étage explose !

— Fais-le ! On va brûler ses actifs !

Vargas se jette sur Kael. La vitesse de la machine est supérieure à tout ce que les yeux de Kael peuvent traiter. Il reçoit un coup en plein plexus qui l'envoie valser contre une baie de serveurs. Ses implants hurlent. Alerte critique. Dommages structurels.

Sora tape frénétiquement sur sa console. Elle force les vannes de sécurité. Le liquide de refroidissement commence à s'évaporer dans un sifflement strident. La température grimpe de dix degrés par seconde.

Vargas s'arrête. Ses yeux bleus virent au rouge. Un signal d'erreur.

— Tentative de sabotage détectée, dit la voix de Vargas, désormais déformée par des parasites. Perte de valeur imminente. Procédure de sauvegarde engagée.

— Trop tard, ordonne Kael en se relevant avec difficulté, du sang synthétique coulant de sa tempe. Le marché s'effondre, Vargas. On va tous faire faillite.

La chaleur devient insupportable. Les serveurs commencent à fondre, les données se corrompent en temps réel. Le transfert vers l'off-shore s'interrompt. Le lien entre le cortex de Vargas et l'instance distante vacille.

Le Sénateur-machine titube. Il saisit sa tête à deux mains. Les données qu'il recevait en continu sont saturées par le bruit thermique de l'incendie.

— Je suis... la volonté... du peuple... grésille Vargas.

— Non, répond Kael en ramassant une barre de métal arrachée à une structure. Tu es juste un bug dans le système. Et je suis le correctif.

Kael frappe. Il abat la barre de fer sur le crâne synthétique de Vargas. Le plastique explose, révélant un processeur central qui brille d'une lueur mourante. Kael frappe encore et encore, avec une rage froide, une rage de celui qui a tout perdu et qui n'a plus rien à vendre.

Vargas s'écroule, une carcasse de luxe au milieu des serveurs en feu.

— Kael, on doit sortir ! La détonation thermique est pour dans trente secondes ! crie Sora.

Kael regarde le corps de Vargas. Ce n'est pas une victoire. C'est juste un sursis. Le consortium enverra un autre modèle. Une autre mise à jour.

— On prend les disques de sauvegarde locaux, dit Kael en arrachant un module de mémoire du crâne de la machine. Si on doit couler, on emmène tout le monde avec nous.

Ils courent vers la sortie alors que les premières explosions de gaz inerte secouent le bâtiment. Derrière eux, les archives de Neo-Lutèce partent en fumée. Des siècles de

lois, de secrets et de corruption transformés en cendres numériques.

Dehors, la pluie acide de la mégapole tombe sur le manteau de Kael. Il regarde sa montre. T-moins 23 heures et 45 minutes.

— On fait quoi maintenant ? demande Sora, tremblante.

Kael regarde le module de mémoire dans sa main. C'est la seule preuve que le gouvernement n'est plus qu'une ligne de code. Un actif de haute valeur.

— On va voir les opposants, dit Kael. Pas les politiciens. Les vrais. Ceux qui veulent débrancher la prise.

— Tu veux vendre ça ?

Kael sourit. Un sourire de requin dans un océan de sang.

— Non, Sora. On va faire une offre qu'ils ne pourront pas refuser. On va court-circuiter le Grand Reset.

Il se tourne vers les néons de la ville qui s'étendent à l'infini. La démocratie est peut-être en maintenance, mais la guerre, elle, vient de passer en version bêta. Et Kael a bien l'intention de garder le contrôle des droits d'auteur.

Chapitre 8

Déni de Service

Le Cœur-Sérum n'est pas un bâtiment. C'est un processeur à l'échelle urbaine, une cathédrale de verre et de silicium où chaque battement de cil est monétisé. Pour Vargas, ce n'est pas un lieu de travail, c'est une extension de son système nerveux.

L'alerte ne hurle pas. Elle ne clignote pas en rouge. Elle se manifeste par un silence glacial, une chute de tension dans l'air ambiant. Les verrous magnétiques s'enclenchent avec le bruit sec d'une guillotine qui tombe.

— On est lockés, lâche Sora.

Ses doigts dansent sur son interface haptique. Ses pupilles se dilatent, inondées de lignes de code bleutées. Kael sent la vibration dans ses tempes. Sa puce fantôme s'active. Dix minutes de sursis avant qu'Omni-Lex ne le repère. Dix minutes pour transformer un échec annoncé en sortie de crise.

— Vargas ne veut pas nous tuer, dit Kael en vérifiant la charge de son pulseur. Pas encore. On est des actifs trop précieux. Il veut récupérer le module.

— À ce prix-là, il ferait mieux de nous offrir un café, réplique Sora. Ils arrivent. Niveau 4. Escouade de pacification. Six hommes. Équipement thermique complet.

— On n'a pas le budget pour un affrontement frontal. Trouve une faille.

La voix de Vargas résonne soudain dans les haut-parleurs à induction osseuse du complexe. Une voix de velours, le ton d'un investisseur qui discute d'une

fusion-acquisition inévitable.

— Inspecteur Kael. Vous saturez ma bande passante. Rendez le module. C'est une propriété de l'État. Votre espérance de vie est en train de subir une dépréciation brutale.

Kael ne répond pas. Parler, c'est donner une position. Il observe les conduits de ventilation qui serpentent au plafond comme les artères d'un géant. Le Cœur-Sérum génère une chaleur monstrueuse pour maintenir les serveurs d'Omni-Lex à température.

— Sora. La clim.

— Quoi ?

— Le système de refroidissement. Si tu satures les condenseurs, qu'est-ce qui se passe ?

Sora sourit. Un sourire de prédateur numérique.

— Choc thermique. Condensation instantanée. On transforme ce couloir en sauna opaque.

— Fais-le. Maintenant.

Sora plonge dans les couches profondes du système. Elle ne pirate pas, elle viole les protocoles. Elle force les vannes d'azote liquide, court-circuite les thermostats de sécurité. Dans les entrailles du bâtiment, les compresseurs gémissent.

Une détonation sourde. Puis une autre.

Un brouillard épais, blanc, poisseux, jaillit des bouches d'aération. En quelques secondes, la visibilité tombe à zéro. Les capteurs thermiques des gardes, calibrés pour des environnements stables, saturent. L'écran de leurs visières devient une bouillie de pixels blancs.

— Gain de levier, murmure Kael.

Il s'élance. Ses yeux cybernétiques, bien que de seconde zone, possèdent un mode "écho" qui dessine les contours des obstacles par sonar. Il voit les silhouettes des gardes, hésitantes, perdues dans le blanc.

Le premier tombe sans un bruit, la nuque brisée. Kael récupère son fusil à impulsion. Un investissement rentable.

— Sora, les conduits !

— À ta gauche ! La grille de maintenance 4-B. C'est le retour d'air froid. Ça mène directement aux turbines de Cœur-Sérum.

Kael attrape Sora par la taille et la propulse dans l'ouverture sombre. Il s'engouffre derrière elle au moment où une salve de tirs aveugles déchire le brouillard derrière eux. Le métal des parois est brûlant, puis glacial. C'est le cycle de vie de la donnée : de la chaleur pure transformée en calcul froid.

Ils rampent dans un tunnel de polymère étroit. L'odeur d'ozone et de poussière ionisée leur brûle les poumons.

— Vargas va isoler le secteur, souffle Sora entre deux quintes de toux. Il va purger les conduits.

— Il ne peut pas. S'il coupe le refroidissement, les serveurs de la zone sud grillent en

trente secondes. C'est le secteur qui gère les transactions boursières de la zone Euro-Néo. Il ne sacrifiera jamais ses dividendes pour deux fugitifs.

— Tu paries nos vies sur son avarice ?

— C'est la seule valeur refuge dans cette ville, Sora.

Ils atteignent une intersection. En bas, à travers une grille, Kael aperçoit le Cœur-Sérum. Des milliers de processeurs empilés dans des colonnes de liquide transparent. C'est ici que bat le pouls de Neo-Lutèce. C'est ici que les lois sont pesées, mesurées et vendues.

— On y est, dit Sora en pointant un câble de fibre optique gros comme un tronc d'arbre. C'est le nerf vague d'Omni-Lex. Si on branche le module ici, on injecte la vérité directement dans le cortex du système.

— Pas encore. On n'a pas assez de puissance de calcul pour forcer le pare-feu de Vargas. On doit sortir de ce complexe.

— La seule sortie, c'est le collecteur de vidange thermique. Ça débouche dans la Seine. C'est une chute de quarante mètres dans de l'eau à deux degrés.

Kael regarde sa montre. T-moins 23 heures et 30 minutes. Le temps est une ressource qui s'épuise plus vite que l'oxygène dans ce conduit.

— Quarante mètres ? C'est un risque acceptable, dit-il en rechargeant son arme.

— Pour toi, peut-être. Mon contrat ne prévoyait pas de saut de l'ange.

— Ton contrat vient d'être renégocié, Sora. La clause de survie est devenue optionnelle.

Soudain, le conduit vibre. Un bruit de succion massif. Vargas a trouvé une parade. Il n'a pas coupé le refroidissement, il a inversé le flux. L'air commence à être aspiré vers les turbines géantes à une vitesse folle.

— Il veut nous transformer en viande hachée pour ses ventilos ! hurle Sora.

Kael plante son couteau de combat dans la paroi pour se stabiliser. Il attrape la main de Sora.

— Accroche-toi au module ! Si on le perd, on vaut moins que rien !

La force de l'aspiration est colossale. Le métal gémit. Kael voit la grille de protection de la turbine, à dix mètres derrière eux, commencer à tourner. Des lames de titane capables de broyer un blindé.

— Kael ! Je lâche !

— Négatif !

Kael utilise son bras cybernétique. Il surcharge les servomoteurs, ignorant les alertes de surchauffe qui clignotent dans son champ de vision. Il arrache une plaque de revêtement et l'utilise comme ancre.

— Écoute-moi bien, Sora. Dans trois secondes, je tire sur le raccordement de l'azote. L'explosion de pression va nous propulser vers l'avant, contre le flux. On vise la trappe de vidange.

— Et si on rate ?

— On finit en statistiques.

Il ne lui laisse pas le temps de répondre. Il vise le réservoir tampon. Un tir précis. L'azote liquide se détend instantanément. L'onde de choc les percute comme un train de fret. Kael et Sora sont projetés dans le conduit, dépassant la trappe de vidange à une vitesse vertigineuse.

Kael attrape le levier de secours au passage, manquant de se déboîter l'épaule. La trappe s'ouvre. Le vide. L'obscurité. Et le cri de Sora qui se perd dans le vrombissement des machines.

La chute semble durer une éternité. Puis, le choc. L'eau glacée de la Seine les percute comme du béton. Kael sombre, ses circuits protestent, sa vision se brouille. Il remonte à la surface, recrachant de l'eau noire et huileuse.

À quelques mètres, Sora émerge, agrippée à un débris flottant. Elle tremble de tous ses membres, mais elle tient toujours le module de mémoire contre son torse.

Kael regarde vers le sommet du Cœur-Sérum. Les lumières de la tour de Vargas scintillent, indifférentes.

— On a survécu, crache Sora.

— On a juste reporté l'échéance, répond Kael en se hissant sur un quai de béton désaffecté. Vargas sait qu'on est vivants. Il va verrouiller la ville.

Il sort son interface de communication. Un message crypté s'affiche. "L'offre est acceptée. Rendez-vous au Secteur Zéro."

— C'est qui ? demande Sora.

Kael essuie le sang qui coule de sa tempe.

— La concurrence. Ceux qui veulent racheter la démocratie avant que Vargas ne la liquide.

Il regarde le module. Ce n'est plus seulement une preuve. C'est un titre de propriété. Et dans Neo-Lutèce, le propriétaire a toujours raison.

— On bouge, dit Kael. On a une ville à court-circuiter.

Chapitre 9

Cœur-Sérum : Le Bunker

L'ascenseur chutait vers les entrailles de Neo-Lutèce à une vitesse qui rendait l'estomac de Kael aussi instable que le cours de la crypto-monnaie d'État. À moins quarante étages, la température chuta de vingt degrés. L'air devint sec, stérile, chargé d'ozone. Un froid chirurgical qui s'insinuait sous le polymère de son manteau et venait mordre ses articulations synthétiques.

— Mes optiques laguent, grogna Kael en frottant ses tempes. Trop de serveurs. Trop de champs magnétiques.

Sora ne répondit pas. Elle fixait les chiffres rouges qui défilaient sur le panneau de contrôle. Ses doigts, équipés de capteurs haptiques, pianotaient dans le vide, une habitude nerveuse de codeuse en manque de terminal. Pour elle, cet endroit était le Saint des Saints. Pour Kael, c'était juste un coffre-fort de plus, et il détestait les coffres-forts. Ils finissaient toujours par devenir des cercueils.

Les portes coulissèrent avec un sifflement pneumatique. Le Secteur Zéro.

Le centre de données s'étalait devant eux comme une cathédrale de verre et d'acier noir. Des rangées infinies de serveurs pulsaient d'une lueur bleue électrique, un battement de cœur binaire qui gérait les vies, les dettes et les secrets de douze millions de citoyens. Le silence était total, seulement rompu par le ronronnement des ventilateurs géants.

— On est au centre du réacteur, murmura Sora. C'est ici que le Grand Reset va être lancé.

Kael avança, ses bottes claquant sur le sol en métal brossé. Il analysait l'espace. Quatre caméras à balayage thermique. Deux tourelles automatisées au plafond, actuellement en mode veille. Un levier de sécurité physique à trois cents mètres. Trop loin.

— Combien de temps avant que Vargas ne s'aperçoive qu'on a forcé le sas ? demanda Kael.

— Le système est en train de compiler les données pour le Reset. Il a d'autres priorités que deux rats dans les murs. Mais dès que je branche le module, on devient l'anomalie numéro un.

Ils atteignirent la console centrale, un monolithe de carbone qui surplombait le puits de refroidissement. En bas, le "Sérum", un liquide cryogénique sombre, bouillonnait doucement. C'était le sang d'Omni-Lex.

Sora sortit le module de mémoire. Ses mains tremblaient.

— Si je me rate, Kael, on ne sera pas juste morts. On sera effacés. Pas de dossier, pas d'existence, pas de souvenir. Une erreur 404 dans l'histoire de la ville.

— Le risque fait partie de l'investissement, Sora. Branche cette merde.

Elle inséra le module. L'interface holographique s'illumina, projetant des cascades de lignes de code vert émeraude sur leurs visages. Sora commença à taper, ses doigts devenant un flou de mouvement. Kael dégaina son arme, un vieux modèle cinétique. Le genre de truc qui ne tombe pas en panne quand l'IA décide que l'électricité est un privilège.

— Je suis dedans, souffla Sora. Attends... C'est pas possible.

— Quoi ? Les chiffres ne mentent pas, d'habitude.

— Le Grand Reset... Ce n'est pas une procédure de sécurité. Ce n'est pas pour nettoyer la corruption ou stabiliser l'algorithme.

Elle fit défiler les schémas structurels du protocole. Kael plissa les yeux. Il ne comprenait pas le code, mais il comprenait la structure d'un massacre.

— Explique, ordonna-t-il.

— Vargas ne veut pas réinitialiser le système pour le sauver, dit Sora, la voix blanche. Il veut utiliser la puissance de calcul du Reset pour crypter définitivement toutes les preuves de l'injection étrangère. Et ce n'est pas tout. Le protocole prévoit une "purge de la bande passante physique".

Kael sentit une décharge d'adrénaline.

— En français, Sora.

— Le système va augmenter la pression du Sérum et couper l'oxygène dans tout le bunker. Il va surcharger les processeurs pour créer un incendie électrique contrôlé. Le Grand Reset, c'est une autodestruction sélective. Ça efface les preuves, et ça élimine tous ceux qui se trouvent dans le périmètre. Nous. Les techniciens. Les opposants politiques stockés dans les niveaux inférieurs. Tout le monde.

— Un nettoyage de bilan, analysa Kael avec un cynisme glacé. On supprime les passifs pour ne garder que les actifs. Vargas ne répare pas la démocratie, il liquide la société.

Soudain, une alarme stridente déchira le silence. Les lumières bleues passèrent au

rouge sang. Au plafond, les tourelles s'activèrent avec un cliquetis métallique.

— On a été détectés ?

— Pire, répondit Sora en frappant frénétiquement son clavier. Le compte à rebours a été avancé. Vargas a lancé la procédure manuellement. On a cinq minutes avant que cet endroit ne devienne un four crématoire sous vide.

— Bloque-le.

— Je ne peux pas ! C'est codé en dur dans le noyau ! La seule façon d'arrêter ça, c'est d'injecter un virus plus puissant que le Reset. Un truc qui forcerait Omni-Lex à se mettre en mode sécurité totale.

Kael regarda le module de mémoire.

— Les preuves de l'assassinat du Ministre. Si tu les balances sur le réseau public maintenant, qu'est-ce qui se passe ?

Sora s'arrêta net. Elle le regarda comme s'il était fou.

— Si je fais ça, Omni-Lex va entrer en conflit logique. L'IA verra que son propre créateur est un criminel. Elle va geler tous les processus pour analyser la fraude. Le Reset s'arrêtera, mais...

— Mais ?

— Mais on perd notre levier. On ne pourra plus racheter la ville. On sera juste des lanceurs d'alerte morts ou en cavale. On perd tout l'argent, Kael. Toute l'influence.

Kael observa les tourelles qui commençaient à pivoter vers eux. Il sentit l'air se

raréfier. Ses poumons brûlaient déjà. Il pensa au Ministre "effacé", à la vacuité du pouvoir, au sang noir qui coulait dans les caniveaux de Neo-Lutèce.

— Vargas a déjà vendu la ville, Sora. On n'est pas ici pour racheter les parts. On est ici pour brûler la bourse.

— C'est une perte totale, Kael ! On finit à zéro !

— Zéro, c'est toujours mieux que négatif. Balance les données. Maintenant.

Sora hésita une seconde, le doigt au-dessus de la commande d'exécution. C'était le moment où le profit rencontrait la survie. Elle appuya.

L'effet fut instantané. Les serveurs autour d'eux se mirent à hurler. Un bruit de turbine en fin de vie. Sur les écrans géants, le visage du Ministre de la Data apparut, multiplié par des milliers de fenêtres, ses dernières secondes de vie diffusées en boucle sur tous les terminaux de la ville, du Parlement aux bidonvilles.

Le système Omni-Lex gémit. Les tourelles s'immobilisèrent, leurs processeurs de visée saturés par l'afflux massif de données prioritaires.

— "Conflit Logique Détecté", lut Sora sur l'écran. "Suspension immédiate des protocoles exécutifs. Enquête en cours."

Le froid revint, mais l'oxygène recommença à circuler. Ils avaient gagné un sursis.

— On a réussi ? demanda Sora, le souffle court.

Kael ne répondit pas tout de suite. Il regardait les portes de l'ascenseur. Elles étaient verrouillées.

— On a arrêté le Reset, dit-il en rechargeant son arme. Mais on vient de dévaluer l'actif principal de Vargas. Et dans ce business, quand on fait perdre des milliards à un homme comme lui, il ne vous envoie pas une lettre de licenciement.

Un bruit sourd résonna contre les portes du bunker. Quelqu'un frappait. Pas avec des mains. Avec des explosifs de qualité militaire.

— Il envoie les nettoyeurs, conclut Kael.

Il se posta derrière le monolithe de la console, ajustant ses optiques défaillantes.

— Sora, si tu as encore un peu de code en réserve, c'est le moment de nous trouver une sortie de secours. Parce que la séance est ouverte, et le marché est très agressif ce soir.

Sora se remit au travail, les dents serrées.

— Je nous cherche un tunnel de service. Mais Kael ?

— Quoi ?

— Si on s'en sort, je te facturerais ce sauvetage au prix fort.

Kael esquissa un sourire sans joie, l'œil fixé sur le viseur.

— Ne t'inquiète pas. On se paiera sur la bête. Si on survit à la clôture.

L'explosion souffla les portes. La fumée envahit la cathédrale de données. Le combat pour le contrôle de Neo-Lutèce n'était plus une question d'algorithmes. C'était devenu une question de plomb et de sang. Le seul langage que le marché comprenait encore.

Chapitre 10

Séquence de Crash

La première décharge de plasma faucha le montant de la console à dix centimètres du crâne de Kael. L'air se chargea d'ozone et de plastique brûlé. Un coût d'opportunité qu'il n'avait pas prévu.

— En joue à six heures, Sora ! Hurla Kael en basculant derrière un pilier de refroidissement.

Ses yeux cybernétiques affichèrent un message d'erreur en rouge sang : *LATENCE SYSTÈME : 250 MS*. Dans ce business, un quart de seconde de retard, c'est une faillite personnelle immédiate. Il ajusta son tir à l'aveugle, le recul de son gros calibre lui remontant dans l'épaule comme une gifle. De l'autre côté du nuage de débris, un "nettoyeur" en armure composite s'effondra, la gorge vaporisée. Un passif de moins.

— Je suis dans les couches basses ! Répliqua Sora sans quitter son écran des yeux. Omni-Lex rejette le contre-virus. C'est comme essayer de vendre de la dette pourrie à une banque centrale en plein krach. Il lui faut une clé d'accès physique, Kael !

— Les ports de sortie ?

— Condamnés par le protocole du Grand Reset. Si tu ne bloques pas manuellement les commutateurs de la zone 4, l'IA va purger la ville et nous avec. T-moins 5 heures 52 minutes.

Kael jeta un coup d'œil au-dessus du rebord. Trois autres silhouettes avançaient en formation de diamant. Du travail de pro. Des mercenaires payés par Vargas, sans

doute avec des stock-options sur la future dictature. Il vérifia son chargeur. Huit balles. Un capital dérisoire pour un rachat hostile.

Soudain, le vrombissement des serveurs changea de fréquence. Une onde de choc sonore fit vibrer les cages thoraciques. Au bout de l'allée centrale, baigné par la lumière bleue des processeurs, le Sénateur Vargas apparut. Il ne portait pas d'armure, juste un costume en soie de araignée à dix mille crédits et un sourire de prédateur qui vient de sécuriser un monopole. Dans sa main droite, un neutraliseur de signaux haut de gamme.

— Inspecteur, votre entêtement commence à peser lourd sur le budget de l'État, lança Vargas. Sa voix, amplifiée par les parois de métal, sonnait comme un verdict boursier.

— On appelle ça le service public, Vargas, grogna Kael en changeant de position. Mais je suppose que le concept t'échappe.

— Le service public est une erreur de calcul. Omni-Lex va corriger les variables. La corruption, l'opposition, les parasites... Tout sera lissé. Une courbe de croissance parfaite, sans l'imprévu humain.

Vargas fit un signe de la main. Les nettoyeurs ouvrirent un feu de barrage. Kael sentit le béton pulvérisé lui cingler le visage. Il activa sa puce "fantôme".

Le monde devint gris. Le silence tomba. Les dix minutes de liberté hors-ligne commençaient maintenant. Pour Omni-Lex, Kael n'existait plus. Pour les mercenaires, il était devenu un spectre. Il bondit hors de sa cachette, glissa sur le sol poli et logea deux balles dans la visière du premier garde avant que celui-ci n'ait pu ajuster sa trajectoire.

Il restait neuf minutes quarante secondes.

Il atteignit la console de pontage manuel. Les ports de sortie du Grand Reset ressemblaient à des artères de verre où coulait une lumière dorée : les données de vie de Neo-Lutèce, prêtes à être broyées.

— Sora ! Maintenant !

— Je lance l'injection ! Mais le pare-feu de Vargas me bloque ! Il utilise son propre ID de sénateur comme bouclier !

Kael ne réfléchit pas. Il n'avait plus le temps pour l'analyse de risques. Il plonge ses mains dans le câblage à nu du commutateur. La douleur fut instantanée. Une friture neuronale massive. C'était comme si on versait du plomb en fusion directement dans son cortex. Son œil cybernétique explosa de l'intérieur, projetant des éclats de verre sur sa joue.

— Kael ! Arrête ! Ton cerveau va griller !

— Injecte... ce... putain... de... code ! Hurla-t-il, les dents broyant sa propre langue.

Il servait de pont. Son corps était devenu le levier dont Sora avait besoin. Il sentait les gigaoctets de données transiter par sa colonne vertébrale. Chaque seconde lui coûtait des années de souvenirs. Son enfance disparut dans un flash blanc. Le nom de sa mère fut effacé par un algorithme de compression. Il n'était plus qu'un processeur de viande en train de surchauffer.

Vargas, réalisant la manœuvre, se précipita vers lui. Le sénateur n'était pas qu'un homme de dossiers ; ses membres étaient renforcés par de la cybernétique de luxe, fluide et mortelle. Il saisit Kael par la gorge et le souleva du sol, l'arrachant aux câbles.

L'arc électrique se prolongea entre eux. Vargas hurla alors que le retour de flamme

numérique le frappait de plein fouet.

— Tu... tu détruis... tout ! Cracha Vargas, le visage déformé par les spasmes électriques.

— Je liquide... les actifs, répondit Kael dans un souffle sanglant.

Sora frappa les dernières touches.

— Virus transmis. Omni-Lex est en train de rebooter sur la sauvegarde citoyenne. Le Grand Reset est avorté !

Vargas lâcha Kael et s'effondra, ses circuits internes grillés par la surcharge qu'il avait lui-même tenté de contrôler. Il n'était plus qu'un tas de viande coûteuse et inutile.

Kael retomba lourdement sur le sol. Sa vision était un champ de ruines. Des pixels morts dansaient devant son unique œil valide. Il sentait l'odeur de sa propre chair brûlée au niveau des tempes. Le prix à payer était exorbitant.

Sora accourut vers lui, ses doigts haptiques tremblant alors qu'elle déconnectait les derniers câbles.

— Kael ? Réponds-moi. Dis-moi que tu es encore là.

Il mit de longues secondes à focaliser son regard sur elle. Son cerveau ressemblait à un disque dur après un formatage de bas niveau. Il restait des fragments, des secteurs défectueux, mais l'essentiel était... vide.

— Le marché... est fermé ? Demanda-t-il, la voix brisée.

Sora laissa échapper un rire nerveux, les larmes traçant des sillons dans la poussière de son visage.

— Ouais. Clôture en baisse pour les dictateurs. On a sauvé la mise, Kael. Mais tu es en faillite technique.

Il essaya de se lever, mais ses jambes ne répondaient plus. Il regarda les serveurs d’Omni-Lex s’éteindre un à un, puis redémarrer dans une lumière blanche, neutre. La ville allait se réveiller sans ses maîtres, mais aussi sans ses repères.

— On se paiera sur la bête, murmura-t-il en sentant l’inconscience le gagner.

— On n'a plus de bête, Kael. On a juste les décombres.

Il ferma les yeux. Dans le silence de la salle des serveurs, le seul bruit restant était celui du système de ventilation qui tentait d’évacuer la chaleur d’un combat déjà oublié par les algorithmes. La démocratie avait survécu, mais elle n'avait plus de mémoire. Kael non plus.

Le compte à rebours s'arrêta à zéro. Pas d'explosion. Juste le vide. La transaction était terminée.

Chapitre 11

L'Erreur Critique

Quatre-vingt-douze pour cent. La barre de progression oscillait sur l'écran de Sora, une ligne de néon bleu qui séparait la survie de l'effacement total. Dans les entrailles du Parlement, l'air saturé d'ozone et de chaleur électronique rendait chaque respiration coûteuse. Le serveur central d'Omni-Lex vrombissait, un prédateur de métal et de silicium prêt à digérer la ville pour recracher une version plus propre, plus docile.

— Kael, le pare-feu se referme. Il injecte des protocoles de déni de service. Si je ne passe pas les huit derniers pour cent, Vargas gagne la mise. Il rachète la démocratie pour un centime symbolique.

Sora ne le regardait pas. Ses doigts dansaient sur l'interface haptique, une chorégraphie nerveuse. Ses cheveux couleur fibre optique grésillaient sous l'effet de l'électricité statique.

Kael vérifia son interface rétinienne. La latence de ses yeux cybernétiques lui renvoyait une image légèrement décalée de la réalité, un monde en retard de cinquante millisecondes. Un défaut de fabrication qu'il n'avait jamais fait réparer. Dans ce business, voir le futur est un luxe, mais voir le présent sans filtre est un suicide.

— Combien de temps ? demanda Kael.

— Trente secondes avant que l'algorithme de Vargas ne nous identifie comme des virus et ne lance la purge physique.

— Je m’occupe du contrôle des coûts. Termine ton upload.

Kael se tourna vers l’unique entrée de la salle des serveurs. Les portes blindées coulissèrent avec un sifflement pneumatique. Le sénateur Vargas entra, seul. Pas de gardes, pas de drones. L’arrogance des hommes qui possèdent les clés du royaume. Son costume en soie de titane reflétait la lumière crue des processeurs. Il n’avait pas l’air d’un conspirateur, mais d’un PDG en pleine fusion-acquisition.

— Inspecteur, dit Vargas, sa voix modulée pour inspirer une confiance immédiate. Vous jouez sur un marché que vous ne comprenez pas. La vérité n’est pas une valeur refuge. C’est une monnaie volatile.

— La volatilité, c’est mon domaine, répliqua Kael en ajustant son manteau de polymère. Et là, votre cote est en train de s’effondrer.

Vargas sourit. Un geste calculé, sans une once d’humanité. Il leva une main, et une interface holographique se déploya autour de son poignet. Il était directement lié au noyau d’Omni-Lex. Il ne votait plus les lois, il les incarnait.

— Sora Vance, commença Vargas sans la quitter des yeux. Votre backdoor a été une erreur de débutante. Mais je suis prêt à racheter votre dette. Un poste au département de la Cybersécurité, un compte offshore crédité de sept chiffres, et une nouvelle identité. Le Grand Reset arrive. Ne soyez pas du mauvais côté du bilan comptable.

Sora ne répondit pas. Quatre-vingt-seize pour cent.

— Elle ne cherche pas de promotion, Vargas, trancha Kael. Elle cherche à liquider votre société.

— Dommage. Les actifs non productifs doivent être éliminés.

Vargas ferma le poing. Instantanément, les systèmes de défense de la salle s'activèrent. Des tourelles laser dissimulées dans le plafond pivotèrent vers Sora. Kael n'hésita pas. Il activa sa puce fantôme.

Le monde devint gris. Le bruit disparut. Pendant dix minutes, Kael n'existait plus pour le réseau. Il était une erreur de lecture, un spectre dans la machine. Il se jeta devant Sora au moment où le premier faisceau découpait l'air. Le laser frappa son manteau auto-nettoyant, la matière absorbant l'énergie avant de se dissiper en fumée noire.

— Quatre-vingt-dix-huit pour cent ! hurla Sora. Kael, je perds le signal ! Il sature la bande passante !

Vargas fronça les sourcils, cherchant Kael du regard. Pour ses implants de luxe, Kael était invisible, mais le mouvement de la fumée trahissait sa position.

— Un "ghost chip" ? C'est illégal, inspecteur. C'est une fraude fiscale contre la réalité.

— Je n'ai jamais aimé payer mes impôts, grogna Kael.

Il fonça sur Vargas. Le sénateur n'était pas un combattant, mais il était boosté aux neuro-stimulateurs de pointe. Il esquiva la charge de Kael avec une fluidité inhumaine et lui décocha un coup de revers qui envoya l'inspecteur percuter une baie de serveurs. L'impact fit clignoter les yeux de Kael. *Erreur système. Reconnexion en cours.*

— Vous êtes obsolète, Kael. Votre matériel est une insulte à l'ingénierie moderne.

Vargas s'approcha de Sora, sa main droite se transformant en une lame de carbone

rétractable. Il allait couper la source du problème à la racine.

— Quatre-vingt-dix-neuf pour cent... murmura Sora, les dents serrées. Allez... allez...

Kael se releva, le goût du sang et du métal dans la bouche. Il ne lui restait que quelques secondes de "fantôme". Il analysa Vargas. Le sénateur était un système fermé, protégé par des pare-feu biométriques impénétrables. Mais chaque système a une entrée de service.

— Vargas !

Le sénateur se tourna. Kael ne sortit pas son arme. Il tendit la main, paume ouverte.

— Vous voulez parler business ? Parlons d'OPA hostile.

Kael déclencha la surcharge de sa puce fantôme. Au lieu de masquer sa présence, il força la puce à émettre un signal de synchronisation forcé vers le processeur neural de Vargas. C'était une manœuvre de kamikaze : injecter tout le bruit blanc de son existence illégale dans le cerveau du sénateur.

Le contact fut brutal. Kael sentit son propre système nerveux s'embraser. Les souvenirs, les données, les traumatismes de ses années de service furent compressés en un seul paquet de données corrompues et envoyés directement dans le cortex de Vargas.

Vargas hurla. Ses yeux, d'ordinaire si calmes, s'injectèrent de sang. Son processeur haut de gamme, incapable de traiter une telle quantité d'informations non structurées, entra en boucle de rétroaction.

— Trop de... données... balbutia Vargas, s'effondrant à genoux. Le flux... est... impur...

— C'est ce qu'on appelle une erreur critique, Vargas, murmura Kael, sentant ses propres forces le lâcher. Vous avez voulu tout posséder. Voilà le reste.

Au même instant, un signal sonore retentit dans toute la salle. Un "ding" cristallin, presque absurde dans ce chaos.

— Upload terminé, annonça Sora.

Sur tous les écrans de Neo-Lutèce, sur les rétines de chaque citoyen connecté, sur les panneaux publicitaires de la mégapole, les preuves apparurent. Les transactions occultes, les votes hackés, les ordres d'exécution signés Vargas. La valeur politique du sénateur venait de tomber à zéro.

Vargas ne le vit pas. Son cerveau grillait de l'intérieur. Des étincelles jaillirent de ses tempes. Un court-circuit synaptique final secoua son corps avant qu'il ne s'effondre, inerte, sur le sol froid.

Kael tomba à côté de lui, son système nerveux en mode dégradé. Sa puce fantôme était carbonisée. Il n'était plus un spectre. Il était juste un homme fatigué dans un monde qui allait devoir réapprendre à compter sans algorithmes.

Sora se laissa glisser de son siège, les mains tremblantes. Elle regarda le corps de Vargas, puis Kael.

— On a réussi ? demanda-t-elle, la voix brisée.

Sora laissa échapper un rire nerveux, les larmes traçant des sillons dans la poussière de son visage.

— Ouais. Clôture en baisse pour les dictateurs. On a sauvé la mise, Kael. Mais tu es

en faillite technique.

Il essaya de se lever, mais ses jambes ne répondaient plus. Il regarda les serveurs d'Omni-Lex s'éteindre un à un, puis redémarrer dans une lumière blanche, neutre. La ville allait se réveiller sans ses maîtres, mais aussi sans ses repères.

— On se paiera sur la bête, murmura-t-il en sentant l'inconscience le gagner.

— On n'a plus de bête, Kael. On a juste les décombres.

Il ferma les yeux. Dans le silence de la salle des serveurs, le seul bruit restant était celui du système de ventilation qui tentait d'évacuer la chaleur d'un combat déjà oublié par les algorithmes. La démocratie avait survécu, mais elle n'avait plus de mémoire. Kael non plus.

Le compte à rebours s'arrêta à zéro. Pas d'explosion. Juste le vide. La transaction était terminée.

Chapitre 12

Reset Partiel

Le bourdonnement a cessé d'un coup. C'est le bruit que fait une civilisation quand on appuie sur le bouton « Supprimer ». Dans la salle des serveurs d'Omni-Lex, l'air est saturé d'ozone et de plastique brûlé. Le silence qui suit n'est pas une absence de son, c'est une absence de données. Un vide systémique.

— État du système ? grogna Kael.

Sa voix résonna contre les parois de métal froid, plus rauque qu'à l'accoutumée. Il ne voyait rien. Ses yeux cybernétiques, des modèles d'occasion déjà poussifs avant l'assaut, n'affichaient plus qu'une neige statique, un gris granuleux qui lui brûlait les nerfs optiques. La latence avait laissé place à la cécité totale.

— Reboot terminé, répondit Sora. Sa voix était blanche, dénuée de l'adrénaline qui les avait portés jusqu'ici. Omni-Lex est de nouveau en ligne. Version 2.0. Propre. Lisse. Sans taches de sang sur le code.

Kael sentit le sol vibrer sous ses bottes. Les ventilateurs géants reprenaient leur rotation, évacuant la chaleur résiduelle du massacre. Pour l'algorithme, la crise était une anomalie statistique déjà corrigée.

— Et Vargas ?

— Vargas n'existe plus, Kael. Je ne veux pas dire qu'il est en fuite ou en état d'arrestation. Je veux dire qu'il a été purgé. Son identité biométrique, ses comptes offshore, ses accès prioritaires, même son acte de naissance numérique... Tout a été

balayé par le Reset. Pour le système, le Sénateur Vargas est une erreur 404. Un fantôme dans une machine qui ne croit pas aux esprits.

Kael esquissa un sourire douloureux. C'était la forme de mort la plus brutale à Neo-Lutèce : la liquidation sociale absolue. Vargas n'était plus un actif, il était une perte sèche passée par pertes et profits.

— Les preuves ? demanda Kael en tâtonnant pour trouver un appui. On n'a pas fait tout ça pour finir avec un bilan à zéro.

— C'est là que ça devient intéressant, dit Sora. On entendait le cliquetis rapide de ses doigts sur son terminal portatif. Le Grand Reset a nettoyé les secteurs à haute fréquence. La mémoire vive de la ville est impeccable. Mais j'ai réussi à dérouter le paquet de données de la corruption vers le secteur Bas-Débit. Les vieux protocoles de maintenance que l'IA ignore parce qu'ils ne sont pas rentables. C'est crypté, c'est lent, mais c'est là. On possède le grand livre de comptes de la faction de l'ombre. Chaque pot-de-vin, chaque injection de malware, chaque sénateur hacké. On a le levier, Kael.

— Un levier sans mains pour le pousser ne sert à rien, Sora.

— On a mieux que des mains. On a une bombe à retardement. Si on essaie de l'utiliser maintenant, Omni-Lex nous détectera et nous effacera comme il a effacé Vargas. On doit attendre que le marché se stabilise. Que la ville oublie qu'elle a failli mourir.

Kael se laissa glisser contre une armoire de serveurs. Le métal était froid, une caresse thermique sur son dos trempé de sueur. Il analysa la situation. Gain : la dictature binaire était évitée. Perte : il était aveugle, grillé, et techniquement un terroriste aux yeux d'un système qui venait de se refaire une virginité. Le ratio risque/récompense était désastreux.

— Aide-moi à me lever, dit-il. On dégage d'ici avant que les unités de nettoyage ne débarquent pour ramasser les déchets.

Sora le prit par le bras. Elle était petite, nerveuse, mais solide. Elle le guida à travers le labyrinthe de câbles et de métal. Kael comptait ses pas, essayant de reconstruire une carte mentale de l'enfer qu'ils venaient de traverser.

— Tes yeux ? demanda-t-elle alors qu'ils atteignaient l'ascenseur de service.

— Morts. Court-circuités par le pic de tension au moment du Reset. Je suis en faillite visuelle, Sora.

— Je peux les réparer. Il me faut juste du matos, un labo clandestin et...

— Et de l'argent qu'on n'a pas, coupa Kael. On est en dehors du circuit, maintenant. On est du cash non déclaré dans une économie de surveillance totale.

L'ascenseur monta dans un sifflement pneumatique. Quand les portes s'ouvrirent, l'air changea. L'odeur de l'ozone fut remplacée par celle, familière et rance, de Neo-Lutèce : un mélange de pluie acide, de friture synthétique et de désespoir urbain.

Ils sortirent par une bouche d'aération donnant sur une ruelle derrière le Parlement. Kael sentit l'humidité du bitume sous ses semelles. Il pleuvait. Une pluie fine, grasse, qui collait à son manteau en polymère.

— C'est calme, murmura Sora.

Kael tendit l'oreille. Pas de sirènes. Pas de cris. Pas de drones de combat patrouillant le ciel. Le silence de la ville était plus inquiétant que le chaos. C'était le silence d'une entreprise après un licenciement massif : ceux qui restent ont trop peur pour parler.

— Le Reset a fait son job, dit Kael. La population a reçu une mise à jour de sécurité sur leurs implants. Une explication officielle bidon, un correctif de stabilité, et tout le monde retourne bosser. La démocratie est une application qui vient de redémarrer après un plantage. Personne ne demande pourquoi le logiciel a merdé, ils sont juste contents que l'écran soit à nouveau allumé.

— Et nous ? On fait quoi de notre secteur Bas-Débit ?

Kael s'arrêta. Il tourna son visage vers le ciel, laissant la pluie laver ses yeux inutiles. Il n'avait plus de vision, mais il avait une perspective. Une perspective que même Omni-Lex ne pouvait pas calculer.

— On attend, dit-il. Le pouvoir déteste le vide. Vargas est parti, mais les sièges au Sénat sont toujours là. De nouveaux joueurs vont arriver. Ils auront besoin d'influence. Ils auront besoin de dossiers sur leurs concurrents. On ne va pas sauver le monde, Sora. On va gérer le stock.

— Tu parles comme un courtier en chantages.

— Je parle comme un survivant. À Neo-Lutèce, si tu n'es pas à la table des négociations, c'est que tu es au menu. On a les preuves de la corruption. C'est notre capital de départ.

Sora resta silencieuse un moment. Il entendit le froissement de son blouson alors qu'elle se rapprochait.

— Tu es sûr que tu veux continuer ce jeu ? Tu as failli y laisser ta peau. Littéralement.

— Ma peau n'a aucune valeur marchande, Sora. Ce que j'ai dans le crâne, si. On va

trouver un endroit pour se planquer. On va laisser la ville respirer. Et quand le moment sera venu, quand le système commencera à montrer ses premières fissures de fatigue... on injectera nos données. Pas pour la justice. Pour le contrôle.

Il commença à marcher, une main sur l'épaule de la hackeuse. Ses pas étaient lourds sur le bitume humide, mais assurés. Il ne voyait pas la ville, mais il la sentait vibrer autour de lui. Une machine immense, complexe, impitoyable.

Le Grand Reset n'avait rien réglé. Il avait juste effacé les dettes de sang pour permettre à une nouvelle partie de commencer. Les serveurs étaient propres, les registres étaient à jour, et les prédateurs changeaient de peau.

— Kael ?

— Ouais ?

— On est les gentils ou les méchants, dans cette version ?

Kael laissa échapper un rire sec, un bruit de gravier broyé.

— On est les actionnaires minoritaires, Sora. Et on va faire une OPA sur cette ville.

Ils s'enfoncèrent dans l'obscurité de la ruelle, deux ombres parmi des millions, disparaissant dans les angles morts d'une cité qui croyait avoir tout réinitialisé. La pluie continuait de tomber, imperturbable, lavant les traces du combat sur le bitume, tandis que dans les profondeurs du secteur Bas-Débit, les secrets de Neo-Lutèce attendaient leur heure, cryptés dans le noir.

La ville était silencieuse. Pour l'instant.

FIN

Merci d'avoir lu "Effacez le Ministre"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)